

monde

Les liaisons dangereuses de Dominique Strauss-Kahn

Le Fonds monétaire international veut savoir si le Français s'est rendu coupable d'un abus de pouvoir dans le cadre de ses relations intimes avec une subordonnée.



Mauvaise passe pour le patron du FMI et possible candidat à la direction du PS. (AFP)

Le Fonds monétaire international, l'un des acteurs de premier plan de la crise financière internationale, n'avait pas besoin de cela : il a dû se résoudre à mener une enquête sur son directeur, Dominique Strauss-Kahn, sur un éventuel abus de pouvoir dans le cadre de relations intimes avec une femme mariée, Mme Nagy, ancienne haute responsable du département Afrique de l'institution.

Selon le Wall Street Journal, l'ancien ministre de l'Économie français et sa subordonnée auraient échangé des courriels sur la possibilité d'une relation extraconjugale qui se serait concrétisée cette année, lors d'une conférence en Europe. Les mails ont été découverts par l'époux de Mme Nagy, un économiste argentin renommé, Mario Blejer, ancien employé au FMI.

Les enquêteurs se demandent si M. Strauss-Kahn a fait preuve de

favoritisme à l'égard de Mme Nagy, ou au contraire aurait tenté de se venger. Ils voudraient aussi savoir si les émoluments touchés par l'économiste hongroise après sa démission de l'institution étaient ou non excessifs par rapport à sa position hiérarchique. L'avocat de celle-ci, Robert Litt, assure qu'elle n'a subi aucune pression pour quitter le FMI et qu'elle a touché une prime de départ semblable aux autres salariés de son rang.

DSK coopère

Dans un communiqué cité par le quotidien new-yorkais, Dominique Strauss-Kahn a indiqué qu'il coopérait avec l'enquête. Il a reconnu que « l'incident » qui s'était produit dans sa vie privée, avait eu lieu en janvier 2008, mais qu'à aucun moment, il n'avait abusé de sa position de directeur du FMI. En 2007, le président de la Banque mondiale, Paul Wolfowitz, avait dû quitter ses fonctions après avoir été accusé d'avoir personnellement demandé l'avancement de sa compagne, employée de la même organisation multilatérale.

Quelle portée aura l'affaire du FMI sur l'avenir de l'une des plus éminentes figures mondiales en matière d'économie, marié à la journaliste Anne Sin-

clair, et père de quatre enfants, nés de deux précédentes unions ? Nul ne le sait. La mise à l'écart du patron par un organisme qui se concentre actuellement sur le soutien aux pays les plus touchés par la crise, pour-

rait jouer sur la volonté de Dominique Strauss-Kahn de se présenter à la présidentielle de 2012. Mais on n'en est pas encore là. Les conclusions de l'enquête sont attendues pour fin octobre.

trois questions à...



Rocardienne historique puis jospinite tendance Strauss-Kahn, Marisol Touraine est vice-présidente du conseil général d'Indre-et-Loire.

1. Que vous inspire cette nouvelle ?

L'aventure de Dominique Strauss-Kahn avec Mme Nagy n'appelle aucun commentaire de ma part. C'est une affaire entre lui et sa femme. Je dirais simplement que les Américains ont une conception stricte et excessive des rapports entre vie privée et vie professionnelle. Le point le plus important est de savoir s'il y a eu abus de pouvoir. Je n'ai aucun élément sur le dossier, mais je suis persuadée que Dominique a eu un comportement correct et n'a pas fait bénéficier Mme Nagy d'une

quelconque faveur.

2. Il reste votre favori pour la prochaine présidentielle ?

Pour l'instant, la question c'est de remettre le parti au travail et de se trouver un leader. Avec Pierre Moscovici, j'ai pensé que la meilleure solution, c'était de se prononcer pour Delanoë. Mais cela ne préjuge en rien de mon choix pour la présidentielle. Si Dominique est candidat, je le soutiendrai, car la crise nous montre qu'on a besoin de bons connaisseurs, comme lui, des rouages de l'économie.

3. La famille strauss-kahnienne ne s'est-elle pas déchirée ces temps-ci ?

La majorité a rejoint Bertrand Delanoë et une minorité Martine Aubry. Dominique nous a envoyé des signaux, mais il n'a pas pu se mêler directement de ce qui se passait en France, car il s'est fait taper sur les doigts par le FMI, qui ne veut pas que son patron continue à faire de la politique tout en étant à sa tête.

Propos recueillis par Alexis Boddart

Un sommet international pour faire face à la crise

Face à la tempête boursière qui ébranle la planète, Européens et Américains se sont mis d'accord sur le principe de la tenue d'une conférence internationale, une idée lancée par Nicolas Sarkozy.

Selon un porte-parole américain, le président George W. Bush comptait proposer d'accueillir aux États-Unis un tel sommet, au cours de sa rencontre hier à Camp David avec Nicolas Sarkozy, président de l'Union européenne, et le président de la Commission européenne, José Manuel Barroso. Objectif des Européens, à l'avant-garde du combat contre la crise : réunir un sommet pour fixer les règles du jeu d'un nouvel ordre financier international, comme ce fut le cas dans la bourgade américaine de Bretton Woods en juillet 1944.

Les Européens avaient auparavant rallié à leur cause le secrétaire général des Nations unies, Ban Ki-moon, qui a souhaité

hier la tenue d'un sommet international « au plus tard début décembre ». Il a proposé qu'il ait lieu à l'Onu, à New York.

La réunion de Camp David est intervenue après une semaine de yo-yo sur des marchés financiers. Malgré ce phénomène, les principales places boursières ont progressé sur la semaine, le Dow Jones clôturant sur un rebond de 4,74 %. En Europe, Paris a regagné 4,83 %.

Du côté de l'économie réelle, la récession dans les pays riches « durera entre un an et un an et demi », a affirmé le chef du Programme des Nations unies pour le Développement. En Europe, l'Irlande est déjà en récession et l'Italie pourrait la rejoindre. Aux États-Unis, la démocrate Nancy Pelosi a demandé au Congrès de se réunir juste après la présidentielle du 4 novembre pour étudier un plan de reconstruction d'un montant de 150 milliards de dollars.

en bref



Le pape Benoît XVI. (AFP)

VATICAN Benoît XVI accusé de ménager les Juifs

Le pape Benoît XVI n'a pas signé le décret sur les vertus héroïques de Pie XII, une étape indispensable pour béatifier son prédécesseur accusé de passivité face à la Shoah, « car il veut avoir de bonnes relations avec les Juifs », a déclaré hier le père Peter Gumpel, qui est le « postulateur » (défenseur) de la cause de Pie XII dans le processus de béatification.

ITALIE Roberto Saviano primé à Francfort

La Foire du livre de Francfort a décerné son prix 2008 de l'adaptation au film « Gomorra » et à l'auteur de l'ouvrage original, l'Italien Roberto Saviano, menacé de mort par la mafia. Roberto Saviano a indiqué mercredi qu'il envisageait de quitter l'Italie après l'annonce que le principal clan de la Camorra, les Casalesi, voulait le tuer avant Noël.

PAYS-BAS De l'herbe qui rapporte

La culture du cannabis rapporte deux milliards d'euros par an aux cultivateurs clandestins néerlandais, affirme un commissaire de police dans le quotidien de référence NRC Handelsblad. A titre de comparaison, selon le journal, le chiffre d'affaires du secteur horticole au Pays-Bas tourne autour des 5,5 milliards d'euros annuels. On estime

l'exportation de cannabis néerlandais à 500 tonnes chaque année.

GRANDE-BRETAGNE Les princes à moto pour la bonne cause

Les princes William et Harry ont entamé hier une course de moto de 1.600 km en Afrique du Sud, dans le but de réunir des fonds pour des organisations caritatives. La course vise à lever 300.000 livres (387.000 euros) pour l'Unicef, le Fonds pour l'enfance de Mandela et l'association Sentebale, que le prince Harry a créée en mémoire de leur mère, la princesse Diana.



Les princes Harry et William. (AFP)